

Les architectes Gallois et Lafargue au château du Petit-Thouars : un bel exemple de néo-gothique tardif (1873-1901)

Philippe Cachau

*Philippe Cachau est historien de l'art et du patrimoine, chercheur associé au Centre François-Georges Pariset (EA 538).
Il est l'auteur de plusieurs publications scientifiques, françaises et étrangères, sur l'architecture des XVII^e-XIX^e siècles.
On lui doit notamment la réhabilitation des derniers Mansart et de l'action artistique de la famille tourangelle Voyer d'Argenson.
Depuis 2018, il s'attache à la réhabilitation de l'architecture post-renaissance de Touraine (XVII^e-XX^e siècles).*

Situé sur la commune de Saint-Germain-sur-Vienne, entre Chinon et Saumur, le château du Petit-Thouars (fig. 1) est par la qualité de ses propriétaires, son histoire et l'évolution originale de son architecture, l'un des châteaux

les plus importants du Chinonais. L'étude livrée par nos soins au printemps 2021 a permis de lui redonner toute son importance et d'aboutir en juin 2021 à son inscription en totalité au titre des monuments historiques¹.



Fig. 1. Le château du Petit-Thouars du côté de la grande terrasse sur jardin.

1. Cf. Cachau, 2021.

Par cette étude, l'évolution du château, depuis sa création aux XV^e-XVI^e siècles, a pu être mieux appréhendée. Il présente en effet la particularité d'être resté dans son état primitif tout en répondant aux attentes de chaque époque par des adjonctions nouvelles, sur et hors du logis principal, puis par la création d'une enveloppe et de décors néo-gothiques, extérieurs et intérieurs, de 1873 à 1901.

Deux architectes – oubliés aujourd'hui mais réputés en leur temps – furent sollicités à cet effet : Louis Gallois, architecte de la ville de Chinon et du Chinonais ; Pierre-Marie-Arsène Lafargue, architecte de Blois, créateur de l'une des plus importantes agences du Val-de-Loire.

Rappels historiques (XVI^e-XIX^e siècles)

Demeure secondaire des comtes de Thouars au XV^e siècle, d'où son nom de « Petit-Thouars » pour le distinguer du grand château en Poitou, l'édifice actuel aurait pour origine une construction commencée vers 1420 par un La Trémoille, comte de Thouars². Selon toute vraisemblance, il s'agit de Georges I^{er} de La Trémoille, né en 1384, mort en 1446 à Sully-sur-Loire, grand chambellan de France de Charles VI en 1413, puis de Charles VII en 1429, qui fut compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Ses fonctions à la cour expliquent la nécessité de disposer d'une résidence lors de la venue des rois de France à Chinon dont Charles VII fit sa résidence à compter des années 1420.

Dans les années 1560, la demeure devint la propriété de Gabriel Prévost, sieur de La Charbonnière, personnage important que l'on sait en lien avec le président du Grand Conseil, Claude Barjot, par une rente de 1569. La seigneurie tomba peu à peu en déshérence par l'insolvabilité croissante de son propriétaire qui vit ainsi ses biens saisis en 1596. La terre du Petit-Thouars fut évaluée alors entre 5 000 et 7 000 livres³.

Le 14 janvier 1597, Denis Le Bouthillier, avocat au Parlement de Paris, s'en rendit acquéreur par adjudication⁴. La date de 1563, souvent avancée, est donc erronée⁵. Soucieux de ses revenus, Le Bouthillier bailla la seigneurie, dès le mois suivant, pour neuf années à René Halbert, grainetier de l'abbaye voisine de Fontevraud⁶.

En 1599, Le Bouthillier acquit le fief mitoyen de La Forêt d'Elisabeth de Pas, épouse de Gabriel Prévost,

puis en 1619, la métairie et le moulin de Rassay, suivis, en 1621, par la seigneurie et la métairie de Fournieux, propriété de Jean de La Barre, aumônier de la reine mère Marie de Médicis et chanoine de la cathédrale d'Angers⁷. En quelques années, Le Bouthillier multiplia ainsi par quatre la valeur de la seigneurie du Petit-Thouars⁸.

Ces acquisitions marquèrent ainsi l'implantation de cette importante famille de robe, proche du pouvoir royal, dans cette partie de la Touraine. Son fils aîné Claude se rendra en 1634 maître du comté voisin de Chavigny, sur la paroisse de Lerné, confiant la reconstruction du château à l'architecte Pierre Le Muet (1591-1669), de 1636 à 1641⁹.

Dans les aveux et dénombrement de la seigneurie en 1619, le domaine du Petit-Thouars est ainsi décrit : « *Maison et château cours caves jardins chesnereaux clos de vignes et bois appelés le parc le tout est entouré de murailles tout autour dudit chasteau comprenant le tout ensemble, vingt arpents sept boisselées, de la rivière joignant la rivière qui vient de fontevrault à chinon, d'un costé, aux appartenants de Remi loyau, et d'autre costé au chemin qui vient à la vallée des vaux à la croix, et d'autre au péage, d'autre bout aux appartenants de Baudanin et d'autre bout à la dite maison* ». Le domaine comprenait alors 160 arpents au total.

Au décès de Denis Le Bouthillier à Paris en 1622, la seigneurie fut cédée, le 9 juin 1623, par sa veuve Claude Macheco à leur fils Claude, conseiller du roi en son conseil d'état privé, secrétaire des commandements des finances de la reine mère, et à Marie de Bragelongue, son épouse, pour 24 000 livres¹⁰.

Claude Le Bouthillier et son épouse revendirent les terres, deux ans plus tard, le 19 mai 1625, à Mexme Gallet, sieur de la Jaille et de Montmort, moyennant 37 209 livres, payées comptant dont 31 000 livres pour la seule seigneurie du Petit-Thouars qui réalisait là une belle plus-value. Les premiers demeuraient alors à Paris, rue Bailly, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, et le second, rue Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul¹¹. Cette vente soudaine s'explique en partie par l'impossibilité pour les Le Bouthillier de rentrer dans leurs fonds¹².

Le Petit-Thouars est ainsi décrit : « la terre et seigneurie du petit-thouars en tourayne, paroisse des saint-germain des prés (*sic*), consistant en un chastel courts jardins parc bois prés vignes continus, droits seigneuriaux terres

2. Cf. Ranjard, 1981, p. 605. Le comte du Petit-Thouars évoque la date de 1423 (1934, p. 45).

3. Cf. Le Guillou, 1997, p. 168-169.

4. Cf. Le Guillou, 1997, p. 168.

5. Cf. Ranjard, 1981, p. 605 ; Montoux, 1984, p. 188.

6. Cf. Le Guillou, 1997, p. 169.

7. Cf. Le Guillou, 1997, p. 169.

8. Voir plus bas le prix de cession à Mexme Gallet.

9. Cf. Mignot, 1991.

10. Cf. Le Guillou, 1997, p. 199.

11. Actuel hôtel de Béthune-Sully, siège du Centre des Monuments nationaux. La qualité de contrôleur des finances de Mexme Gallet n'est pas précisée dans l'acte, lequel fut rédigé devant notaire au domicile de Bouthillier.

12. Cf. Le Guillou, 1997, p. 181.

labourables avec justice moyenne et basse ». S'ajoutaient : le fief de la Forêt, circonstances et dépendances, avec sa métairie et son moulin à eau, ainsi que les seigneuries de Fourmieux et de Marmande qui relevaient du roi à cause de son château de Chinon.

Mexme Gallet prit possession du Petit-Thouars, le 22 juillet 1625, par son chargé de procuration, Charles Dusoul, seigneur de la Haute-Chesnaye et de la Maison Blanche. Réputé pour son fameux hôtel de la rue Saint-Antoine à Paris¹³, le financier y demeura, onze années durant. Mais, pour les mêmes raisons que les Le Bouthillier, il ne put conserver la seigneurie. Ses biens furent saisis à leur tour à la requête de Jean Habert, sieur du Mesnil, conseiller du roi, trésorier général de l'extraordinaire des guerres, représentant de ses créanciers¹⁴.

L'ensemble fut mis en licitation au Châtelet de Paris, le 12 juillet 1636. Georges I^{er} Aubert de Saint-Georges (1593-1649) s'en porta acquéreur pour 35 000 livres en la personne de Philippe Barbier, son procureur, qui lui en fit sa déclaration, le 19 du mois et prit possession des lieux, les 10 et 11 septembre 1636¹⁵.

Le château se composait alors d'une grande salle au rez-de-chaussée, d'une chambre haute avec garde-robe et cabinet à l'étage, et d'autres cabinets sous le comble

en grenier. Sont indiqués également : une chapelle, des caves, une étable, une grange, un pressoir, un fournil, une cour avec fuye, des jardins, un parc entouré de vignes, des terres labourables, des bois taillis, des prés et un verger.

La seigneurie du Petit-Thouars ne devaient dès lors plus quitter la famille Aubert de Saint-Georges qui, à compter du XX^e siècle, prit plus simplement le nom du lieu.

Jusqu'au tournant du XVIII^e siècle, le château demeura dans son état du milieu du XVI^e siècle, à savoir : un logis haut de trois niveaux (rez-de-chaussée + deux étages), couvert d'un grand comble à la française en ardoise, nanti d'une grande vis centrale par derrière. Les tourelles d'angle en encorbellement, qui abritaient les cabinets des chambres aux étages, conféraient à l'ensemble une belle symétrie.

À l'instar du château de Thouars, le Petit-Thouars bénéficiait d'une vue panoramique sur la campagne environnante, juché lui aussi sur une vaste terrasse pourvue d'un jeu de rampes et d'allées en contrebas (*fig. 2*).

Au milieu du XVII^e siècle, Georges I^{er} Aubert de Saint-Georges édifia une chapelle qui vint remplacer l'oratoire près de sa chambre suivant la tradition médiévale (*fig. 2-3*). Il entendait remercier ainsi le Tout-Puissant de sa protection lors de ses missions diplomatiques et de ses

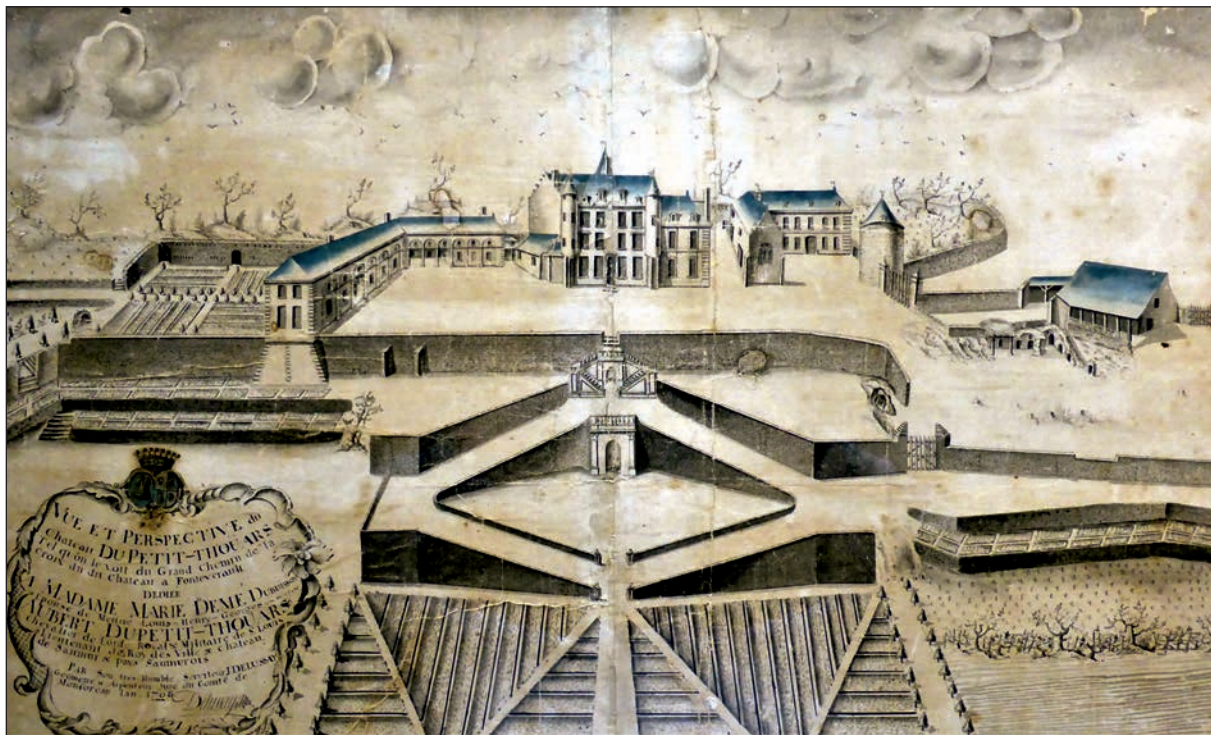


Fig. 2. Le château et ses jardins au XVIII^e siècle, château du Petit-Thouars.

13. Cf. note 11.

14. Archives du Petit-Thouars, boîte 1600-1650. Famille originaire du Bas-Poitou, de Vendée en particulier, ses origines sont attestées depuis le XIII^e siècle. Elle porte pour armes : « d'azur, à une cotte de maille d'or » (*fig. ?*). Sur cette famille, cf. Cachau, 2021, p. 10-95. Sur Georges I^{er}, *ibid.*, p. 13-17. Quoique d'origine terrienne, la famille Aubert de Petit-Thouars a donné sept marins éminents dont l'un se distingua à Aboukir en 1798 (monuments à Saumur et Saint-Martin-de-la-Place) et un autre dans la prise de possession des îles Marquises en 1842.

15. Archives du Petit-Thouars, boîte 1600-1650.

périlleux combats passés. Détruite lors des remaniements de la fin du XIX^e siècle, mais connue par des vues anciennes, cette chapelle se trouvait à droite du château, au bout des deux allées qui y mènent aujourd'hui.

Les premiers remaniements du château primitif et de ses annexes furent le fait de son fils Georges II (1645-1720)¹⁶. Les bâtiments apparaissent sur le grand plan topographique levé en 1768 (*fig. 2*) et des vues anciennes, tous conservés au château (*fig. 3*). Le château des XV^e-XVI^e siècles, devenu trop modeste pour lui et ses nombreux enfants¹⁷, fut augmenté en conséquence, sur le flanc droit, d'un pavillon en rez-de-chaussée avec étage et comble mansardé, éclairé par de jolies lucarnes, afin d'offrir de nouvelles chambres et cabinets pour sa famille et ses hôtes.

Cette augmentation amena la révision de la distribution de la demeure, laquelle est conservée aujourd'hui en grande partie.

Hormis les jardins, datés du XVIII^e siècle, remanié sous la Restauration, le château du Petit-Thouars demeura dans l'état voulu par Georges II Aubert de Saint-Georges au tournant du XVIII^e siècle et ce jusqu'à la fin du XIX^e siècle¹⁸.

Le décès du comte Georges-René-Barthélémy Aubert du Petit-Thouars (1784-1871) et la multiplication des réalisations spectaculaires en Touraine, ainsi que les nombreuses rénovations à compter du Second Empire, conduisirent son fils, le vicomte Georges-Henri-Robert (1813-1889), détenteur du lieu depuis son mariage en 1840, à engager à compter de 1873 la rénovation nécessaire suivant le style néo-gothique en vigueur.

Cette rénovation fut réalisée par étapes en fonction des moyens du moment et fut achevée en 1900-1901 par le projet final des façades du château¹⁹.



Fig. 3. Le château et les jardins en 1870, château du Petit-Thouars.

16. Voir biographie dans Cachau, 2021, p. 17-22.

17. Il eut quinze enfants nés de deux unions différentes, voir Cachau, 2021, p. 20-22.

18. Cf. Cachau, 2021, p. 102-105.

19. Cf. Petit-Thouars, 1934, p. 45. Voir plus bas les projets de Lafargue pour le château. Sur le style néo-gothique en Touraine et les châteaux bâtis à cette époque, cf. *Touraine néo-gothique*, cat. expo. musée des Beaux-Arts de Tours, Tours, 1978 (ouvrage aimablement indiqué par Dominique de Gorter).

Un château par Louis Gallois, architecte chinonais (1873-1878)

La rénovation des lieux fut confiée tout d'abord à l'architecte chinonais, Louis Gallois. Né à Le Vau Charette, lieudit de la commune de Rivière, à l'est de Chinon, le 14 décembre 1827, et mort à Chinon, le 4 mai 1893, âgé de 65 ans, il était le fils adultérin de Marie Gallois, fille majeure. Son père demeure inconnu. En tant que fille-mère, la jeune femme avait préféré accoucher hors de la ville pour éviter le scandale²⁰. L'enfant conserva ainsi toute sa vie le nom de sa mère. À son décès en 1893, il apparaissait marié à Victoire Massacry.

Architecte réputé de la ville, établi place Jeanne d'Arc, Louis Gallois bâtit beaucoup dans le Chinonais, voire au-delà. On lui doit notamment le rétablissement du château de Sennay et la restauration de l'église Saint-Étienne de Chinon sous le Second Empire²¹. Son activité

est documentée en partie²². On lui doit sans aucun doute le château de la Grille à Chinon, rénové dans le style gothique pour l'historien Gustave de Cougny, ainsi que celui de Coulaïne à Beaumont-en-Véron, proche de celui du Petit-Thouars dans sa physionomie, avec ses tourelles d'angle et sa haute vis centrale (fig.4)²³.

Le nom de Gallois nous est connu par le grand plan de rénovation des bâtiments, daté du 8 décembre 1873 à Chinon (fig.5). L'architecte signa étrangement « AGallois » (fig.6), le A n'étant pas son prénom mais celui d'architecte, marquant aussi son appartenance à la franc-maçonnerie locale. Il porta en rouge les parties à modifier ou à condamner. On note ainsi la réduction de l'aile des écuries à gauche de la cour et la création de deux chambres à son extrémité pour les garçons d'écurie ou palefreniers.

Le logis du gardien derrière la chapelle fit l'objet de projet d'ouvertures par-derrière et de nouveaux cloisonnements pour les chambres du personnel du domaine.



Fig. 4. *Château de Coulaïne, Beaumont-en-Véron, remanié au XIX^e siècle.*

20. L'enfant fut déclaré à l'état civil par le médecin accoucheur (AD 37, BMS, Rivière, 1827).

21. Cf. Brocourt, 1973, p. 118. Nous remercions François de Izara, archiviste des Archives municipales de Chinon, pour ses aimables précisions sur l'activité de Gallois et Frédéric de Foucaud pour celles sur Sennay.

22. Cf. Archives municipales de Chinon. L'architecte est signalé dans les *Cahiers de l'Inventaire 1, Chinon/Architecture*, DRAC Centre – SAT, 1983, p. 67.

23. Cf. *Cahiers de l'Inventaire 1, Chinon/Architecture*, DRAC Centre – SAT, 1983, p. 67 et note 361. La vis de Coulaïne est plus haute et côté jardin contrairement à Petit-Thouars.

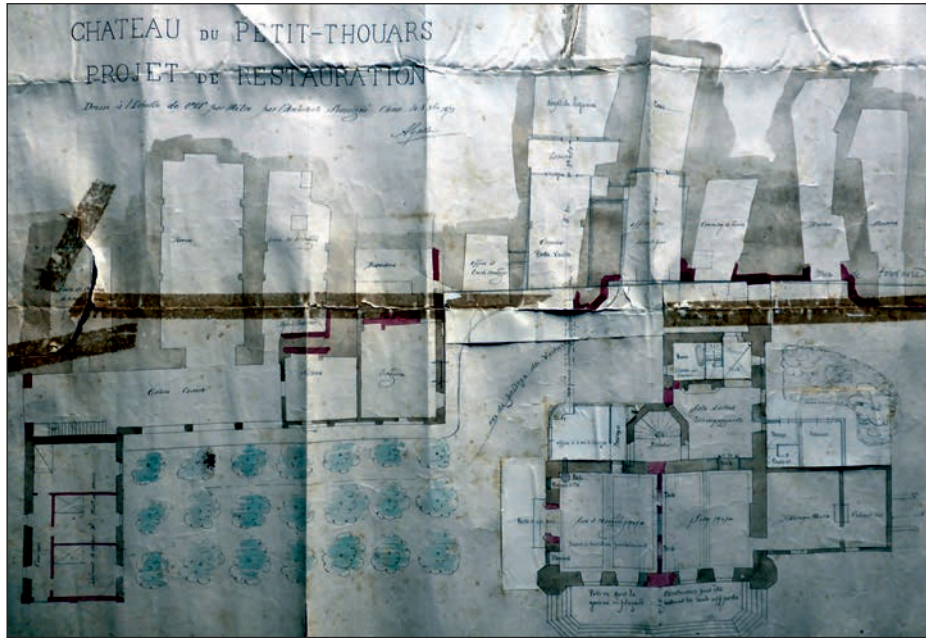


Fig. 5. Louis Gallois, plan général des remaniements du château, 1873.

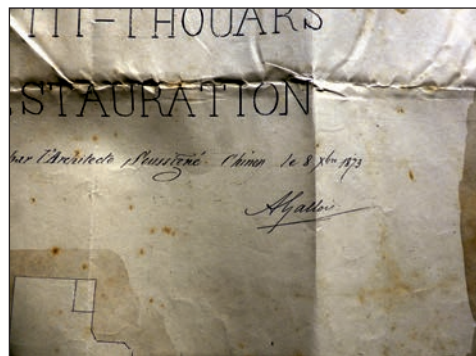


Fig. 6. Signature de Louis Gallois, 1873.

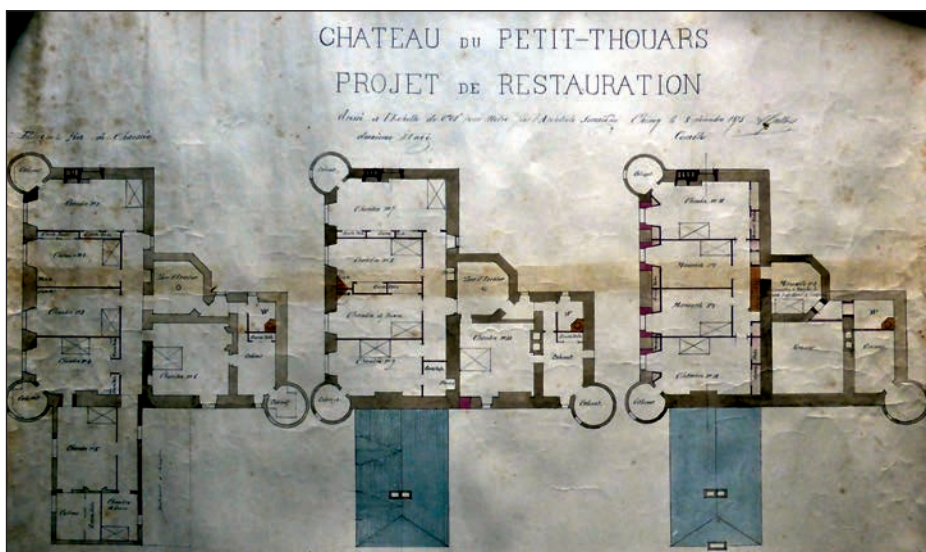


Fig. 7. Louis Gallois : Projet d'aménagement des trois niveaux au-dessus du rez-de-chaussée (1^{er} et 2^e étages, étage sous-combles), 1873.

Louis Gallois envisagea pour le château proprement dit, divers remaniements au rez-de-chaussée, à savoir : la suppression du corridor et ses accès afin d'augmenter les deux pièces au rez-de-chaussée (salle à manger et salon) ; le remplacement de la porte centrale du salon par deux accès symétriques entre les deux pièces ; un accès direct de la salle à manger, au centre, sur la grande cour. Du côté du jardin, outre la suppression de la porte centrale, il envisageait la création de quatre porte-croisées en lieu et place des croisées du salon et de la salle à manger afin de donner un accès immédiat à un vaste perron à pans coupés.

Derrière le château, à droite de la grande vis et au revers de la salle à manger, Gallois projetait la création d'un office et son passage afin de faire du logis principal un carré (fig. 5). Il réalisa après-coup que sa proposition réduisait l'espace de la cour à cet endroit, ainsi que l'accès à la grande cour. Il envisagea aussi deux nouvelles issues sur la salle à manger et le salon, l'une sur ledit passage, l'autre sur l'antichambre ou « pièce d'attente » par-derrière. Il donna à cette dernière un accès direct à la cour et un autre à une salle de bains. De tous ces remaniements intérieurs, rien ne fut fait.

Louis Gallois envisagea enfin dans les étages, une série de chambres qui ne furent pas réalisées davantage (fig. 7). La distribution demeura, là aussi, dans son état XVIII^e. C'est sans doute à lui que l'on doit la levée des espaces sous combles (grenier, chambres de domestique, lingerie et cabinet d'armoire) (fig. 8).

S'agissant des élévations, l'architecte conserva la physionomie générale des annexes qu'il habilla et régularisait suivant le goût néo-gothique du moment (fig. 9). La grande aile de la cour principale fut effectivement réduite de moitié, passant de six à trois travées, avec comblement des entresols XVIII^e afin de disposer des arcs surbaissés en anse de panier qu'il considérait comme plus gothique (fig. 10). Les couvertures furent pourvues de lucarnes de même style, ainsi que d'un grand comble à la française avec crête et faitages à l'extrémité afin de marquer la présence d'un pavillon. Les autres éléments XVIII^e furent supprimés²⁴.

Le château du Petit-Thouars constitue ainsi, en dépit des apparences, un ensemble original des XV^e-XVIII^e siècles dans une enveloppe de la fin du XIX^e siècle. L'opération fut conduite par Gallois jusqu'à la fin des années 1870²⁵. L'achèvement du rhabillage du château dut attendre le tournant du nouveau siècle²⁶.

À l'arrière de l'édifice, Louis Gallois aménagea une vaste entrée en terrasse, voûtée d'ogives, qui formait un accès direct à la grande terrasse des jardins sise au-dessus (fig. 11). Par ce portail ouvert, l'architecte entendait marquer la séparation entre les cours des écuries et de la chapelle, et donner un accès à la terrasse haute des jardins. Si l'on en croit la date portée sur la porte de style flamboyant ouvrant sur la galerie de la terrasse, l'ensemble fut achevé vers 1878.

Comme en témoignent des vues et clichés anciens, la cour de la chapelle fut réaménagée en jardin. On détruisit

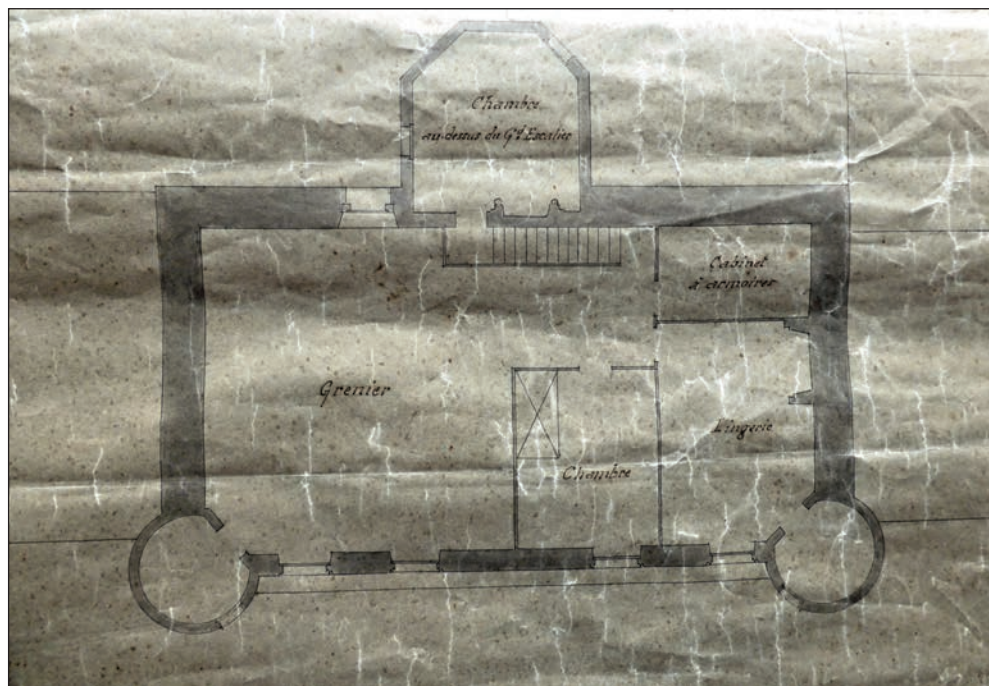


Fig. 8. Louis Gallois (?), plan de l'étage sous-combles, fin XIX^e, château du Petit-Thouars.

24. Le pavillon du gardien notamment (voir plus bas).

25. Voir ci-après.

26. Voir le projet de Pierre-Marie-Arsène Lafargue en 1900 évoqué plus bas.



Fig. 9. *Vue générale de la grande cour depuis la chambre haute de la grande vis.*



Fig. 10. *Aile en retour de la grande cour du château. Marques des anciennes arcades XVIII^e au-dessus des arcs, années 1870.*



à cet effet le logis du gardien et la chapelle en retour afin de permettre la réalisation du grand mur de soutènement de la terrasse haute et de sa grande tour gothique à l'extrémité (fig. 12).

Les ouvrages furent confiés à divers artisans de Chinon, du Chinonais et de Blois, à savoir : le maître maçon chinonais Bouché, dont l'atelier se trouvait 46 quai Jeanne-d'Arc, lequel s'associa à compter de 1875 à son confrère Dehais²⁷ ; le charpentier Goblet à Montsoreau ; le couvreur Forest à Candes ; les plombiers Boucher-Roulet à Chinon ; les plâtriers Fournier frères à Chinon ; le menuisier Benoist à Chinon ; le peintre Renard à Chinon ; le serrurier Lemaitre à Chinon.

Interventions de Pierre-Marie-Arsène Lafargue, architecte blésois (années 1890-1901)

Pour des raisons inconnues (retard dans les travaux, mésentente entre les maîtres d'œuvre et d'ouvrages, perte de renommée ou décès de Gallois), le vicomte Georges-Henri-Robert Aubert du Petit-Thouars fit appel au Blésois Pierre-Marie-Arsène Lafargue (1852-1931) pour la suite du chantier. Le choix de l'architecte fut sans doute motivé par la réalisation d'autres châteaux dans le Chinonais, tel celui de Sonnay, remanié aussi préalablement par Gallois. Sa présence au Petit-Thouars est attestée dès les années 1890 au moins²⁸.



Fig. 12. Le château du côté de l'entrée du parc.



Fig. 11. Passage en terrasse, voûté d'ogives, entre les cours latérales. Porte du château sur le passage (en haut, à droite), années 1870.

27. Indications aimablement communiquées par M. Frédéric de Foucaud, propriétaire du lieu, d'après les mémoires d'artisans conservés.
28. *Ibid.*

Comme Gallois, Lafargue était un architecte bien établi. Il revêtit en effet une grande importance à Blois et dans sa région, donnant naissance à une dynastie qui officiera jusqu'au milieu du XX^e siècle via ses deux fils, Pierre-Jean-Marie (1887-1914) et Henri (1892-1980). On sait ainsi qu'il contribua à la restauration des hôtels d'Alluye et d'Amboise sur la place du château de Blois, ainsi qu'à celles des châteaux d'Herbault à Neuvy et des Pins à Soing (Loir-et-Cher)²⁹.

À son arrivée sur le chantier, Pierre-Marie-Arsène Lafargue fit appel à ses confrères de Blois : l'entrepreneur de maçonnerie Courtioux et les plombiers Laforgue et Cogné.

En 1896, la succession du comte Charles-Georges-Henri Aubert du Petit-Thouars devait à tous ces artisans plusieurs sommes, ainsi qu'un solde d'honoraires au nouvel architecte³⁰.

Les deux dessins d'élévations conservés au château — élévation principale et élévation latérale gauche — sont de sa main, la première étant signée et datée de 1900 (fig. 15 et 20). Ils complètent ceux de la façade et de la porte principales (fig. 14 et 17) et des décors intérieurs conservés

tant au château qu'au musée d'Orsay (fig. 22-24), tels qu'évoqués plus bas³¹.

L'élévation du château sur la grande cour est conforme à l'état actuel, à quelques exceptions près. L'ancien logis sur le pignon gauche du château disparut au profit du pavillon en terrasse et de la balustrade néo-gothique actuels.

Sur le pignon, des fenêtres furent ouvertes comme envisagé, à l'exception de celle tout en haut, au droit du grenier (fig. 20-21). La baie sur la tourelle, au niveau du cabinet du second étage, fut ouverte également mais refermée comme l'indiquent les pierres actuelles au profit d'une autre au droit du comble qui n'était pas envisagée.

Les baies de la grande vis furent, quant à elles, ouvertes et ornées suivant l'élévation de l'architecte (fig. 19-20).

L'élévation principale du château fut revue dans l'état qu'on lui connaît aujourd'hui (fig. 14-16). Elle fut inspirée du château néo-gothique de Montigny-en-Ostrevent (Nord) (fig. 13), propriété de la famille Lambrecht, devenu sanatorium en 1905 et maison médicalisée aujourd'hui.

La différence notable entre le projet de Lafargue et l'élévation actuelle réside dans les lucarnes des couvertures. Comme à Montigny, l'architecte les avait disposées au droit



Fig. 13. *Château de Montigny-en-Ostrevent (Pas-de-Calais), cl. XIX^e, château du Petit-Thouars.*

29. Précisions aimablement communiquées par Brunon Guignard, attaché de conservation, responsable du fonds patrimonial de la Bibliothèque municipale de Blois.

30. À savoir respectivement : 1068,25francs, 414,05 francs, 372,70francs, 569,60 francs, 393,80 francs, 483,45 francs, 359,05 francs, 827,25 francs, 388 francs, 327,50 francs et 357,10 francs. La succession dut aussi un reliquat d'honoraires à Lafargue d'un montant de 987,45 francs (Archives Petit-Thouars, état liquidatif du 27 avril 1896).

31. Voir plus bas l'élévation principale et la décoration intérieure du château.

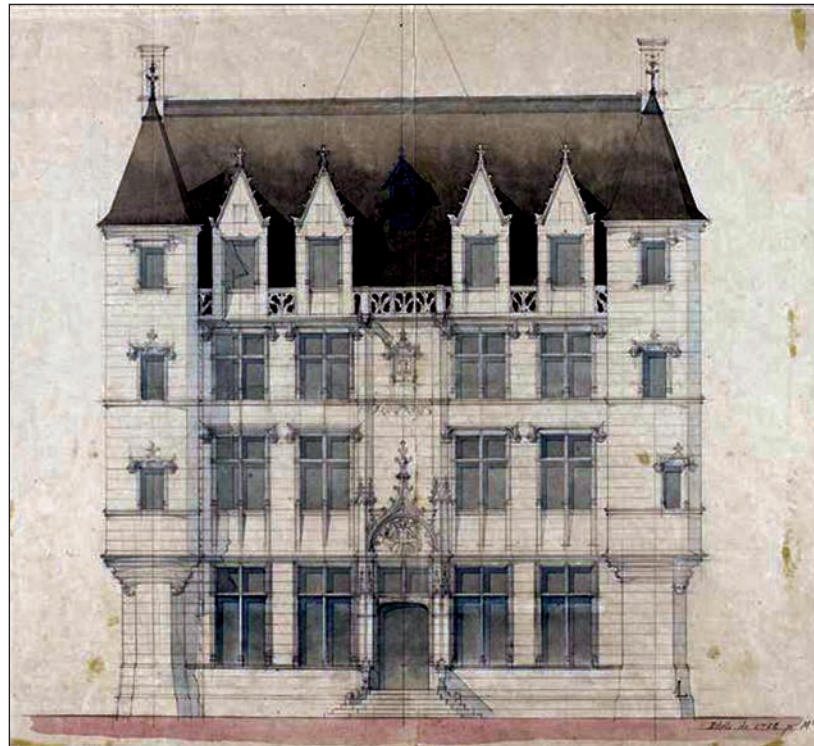


Fig. 14. *Pierre-Marie-Arsène Lafargue, projet pour l'élévation principale du château, 1^{ère} version, 1900. Paris, Musée d'Orsay.*

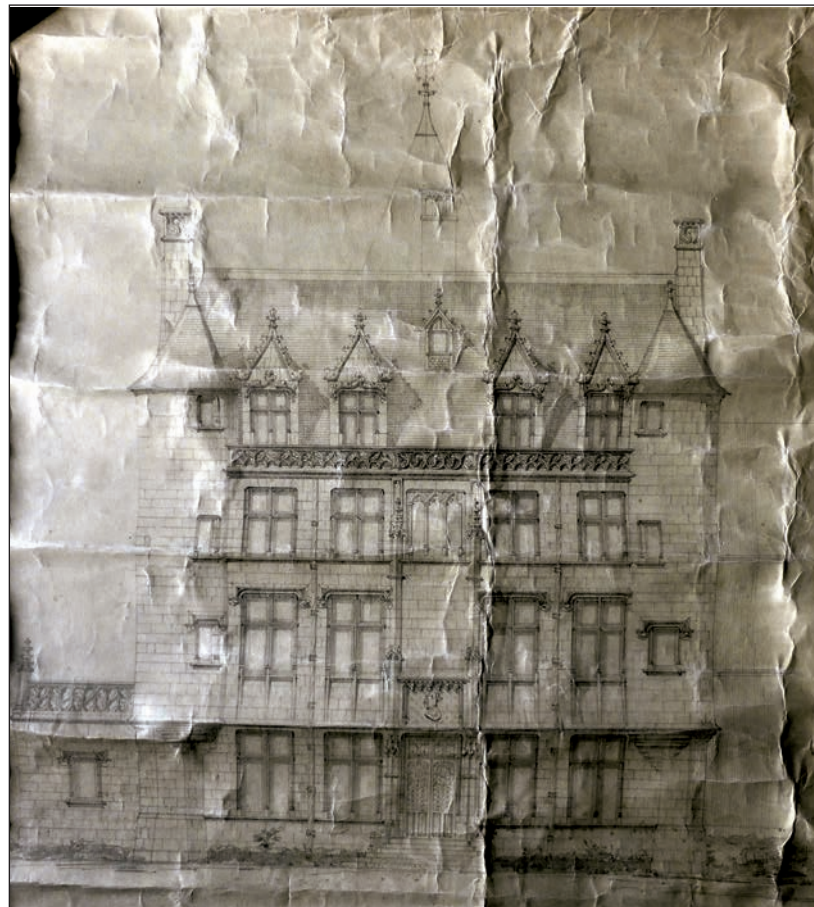


Fig. 15. *Pierre-Marie-Arsène Lafargue, projet pour l'élévation principale du château, variante, 1900, château du Petit-Thouars.*



Fig. 16. *Élévation du château du côté des jardins.*

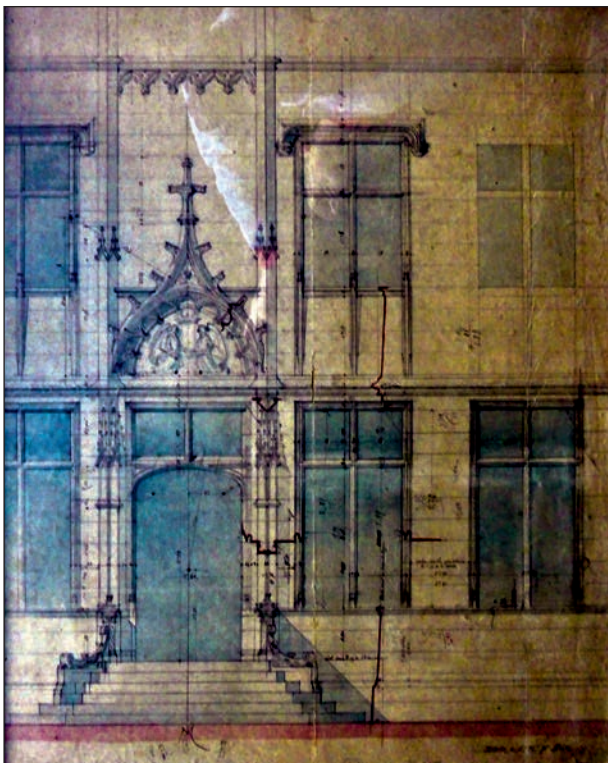


Fig. 17. *Pierre-Marie-Arsène Lafargue, détail la porte principale sur les jardins, 1900, château du Petit-Thouars.*



Fig. 18. *Blason de la famille Aubert du Petit-Thouars, « D'azur, à une cotte de maille d'or ».*

des baies, ce qui alourdit sa composition. Il résolut donc de disposer une grande lucarne au centre et deux autres plus modestes en quinconce, entre les baies, de part et d'autre. Ces dernières se distinguaient par l'emploi du bois plutôt que de la pierre qui fut réservée à la principale.

Le motif central de l'élévation demeura aveugle. Il fut orné au-dessus de l'entrée d'un heaume de chevalier sur fond de lettres H, ainsi que de trois arcades gothiques au second étage.

Pour la porte du rez-de-chaussée, Lafargue avait élaboré deux projets de décoration dont celui que l'on connaît aujourd'hui et qui apparaît sur le dessin daté de 1900, conservé au château (fig. 17), et un second qui figure sur le dessin aquarellé conservé au musée d'Orsay (fig. 14).

Ce dernier projet comportait au-dessus de la porte centrale un relief figurant deux anges sous un arc gothique dont le pinacle montait jusqu'au centre de la partie centrale (fig. 17). Il faut voir dans l'abandon du couronnement de la porte d'entrée, la raison principale de la nudité de la partie centrale de la façade (fig. 16).

Lafargue avait composé au bas de la porte, un bel escalier en éventail à pans coupés, agrémenté d'un décor gothique sur les côtés (fig. 17). Pour des raisons d'économie, le projet fut réduit à sa plus simple expression.

Outre la porte principale, le blason des Aubert du Petit-Thouars fut placé au-dessus d'autres entrées du château (fig. 19).

Les élévations de l'ensemble des bâtiments furent ornées, par ailleurs, d'un bestiaire fantastique cher aux architectes néo-gothiques suivant les modèles issus de Viollet-le-Duc. Il apparaît particulièrement au droit des arcades de la cour, privilégiant les feuillages près des baies (fig. 10-11).

La décoration intérieure (1883-1901)

On peut penser légitimement que le choix de Pierre-Marie-Arsène Lafargue pour la décoration intérieure à compter des années 1890-1900, comme l'attestent les trois dessins conservés au château du Petit-Thouars et au Musée d'Orsay (fig. 22-24), motiva son choix pour l'exécution de la façade ³².

L'intervention de l'architecte se limita au corridor et aux deux pièces de part et d'autre au rez-de-chaussée.

Lafargue composa pour le premier (fig. 22 et 25), le plafond à solives peintes, caissons et motif central polylobé de goût gothique. Il avait envisagé là des ogives (fig. 24). Il couvrit les murs d'un lambris bas, surmonté d'un décor de pierres feintes de couleur jaune à bordure rouge, agrémenté de frises néo-gothiques. Le dessin présente sur le côté le motif du lambris avec porte centrale. Celle du côté de la salle à manger n'ouvrait pas.

L'architecte reprit pour cette pièce le thème du lambris gothique (fig. 23) dans lequel il inséra les répliques de la série de Marie de Médicis par Rubens au palais du Luxembourg, réalisées dans l'atelier du maître et offertes par Marie-Hyacinthe-Céleste Aubert du Petit-Thouars (1731-1768), veuve Aumont puis Desmé du Buisson, à son père Georges III lors de sa retraite au château dans les années 1760 ³³.

Au plafond, Lafargue se livra dans les caissons à un intéressant jeu de solives disposées en damier et en quinconce, dans un sens, puis dans l'autre. Il appréciait ce genre de décors peints comme on peut en juger au château de Sonnay (fig. 26).

Outre le décor, l'architecte conçut dans le pavillon couvert en terrasse situé sur le flanc gauche de la pièce,



Fig. 19. Élévation sur cour du château et sa grande vis (XV^e-XVI^e siècles).

32. Un se trouve au château (corridor) et les deux autres à Orsay (salle à manger et corridor, celui-ci étant identique au précédent).

33. Cf. Petit-Thouars, 1934, p. 32.

un office et un escalier d'accès à un entresol pour un débarras et une chambre de domestique (fig. 23).

Pour le salon (fig. 24), Lafargue réalisa une imposante cheminée gothique marquée, sur le manteau, de la couronne comtale et du blason des Aubert du Petit-Thouars et des Lambrechts. Le foyer fut surmonté de l'initiale P avec corde de marine en hommage aux nombreux marins de la famille.

Pour le plafond, il conserva l'état initial avec lambourde et solives qu'il revêtit d'un décor peint.

Pour les murs, Lafargue conçut un lambris bas surmonté d'une partie qui fut agrémentée pour servir de fond aux tableaux de famille, partie qui fut agrémentée d'une frise de feuillages et d'écussons au-dessus.

L'ensemble décoratif du rez-de-chaussée nous est fort heureusement conservé dans son état d'origine, ce qui en fait tout l'intérêt et qui valut au château son inscription au titre des monuments historiques en 2021.

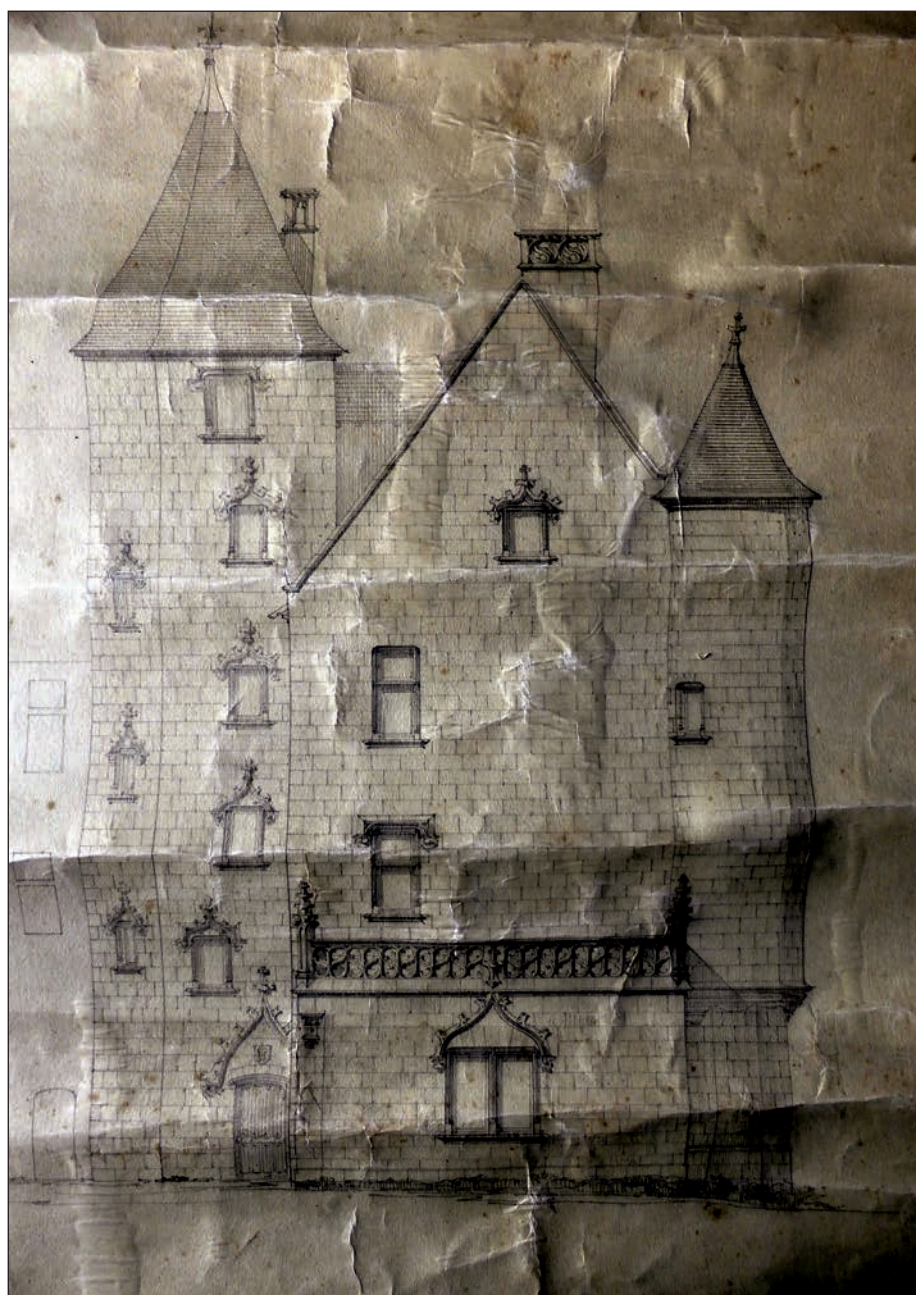


Fig.20. Pierre-Marie-Arsène Lafargue, élévation latérale gauche du château avec la grande vis sur la cour principale. Château du Petit-Thouars, 1900.



Fig. 21. État actuel du flanc gauche du château.

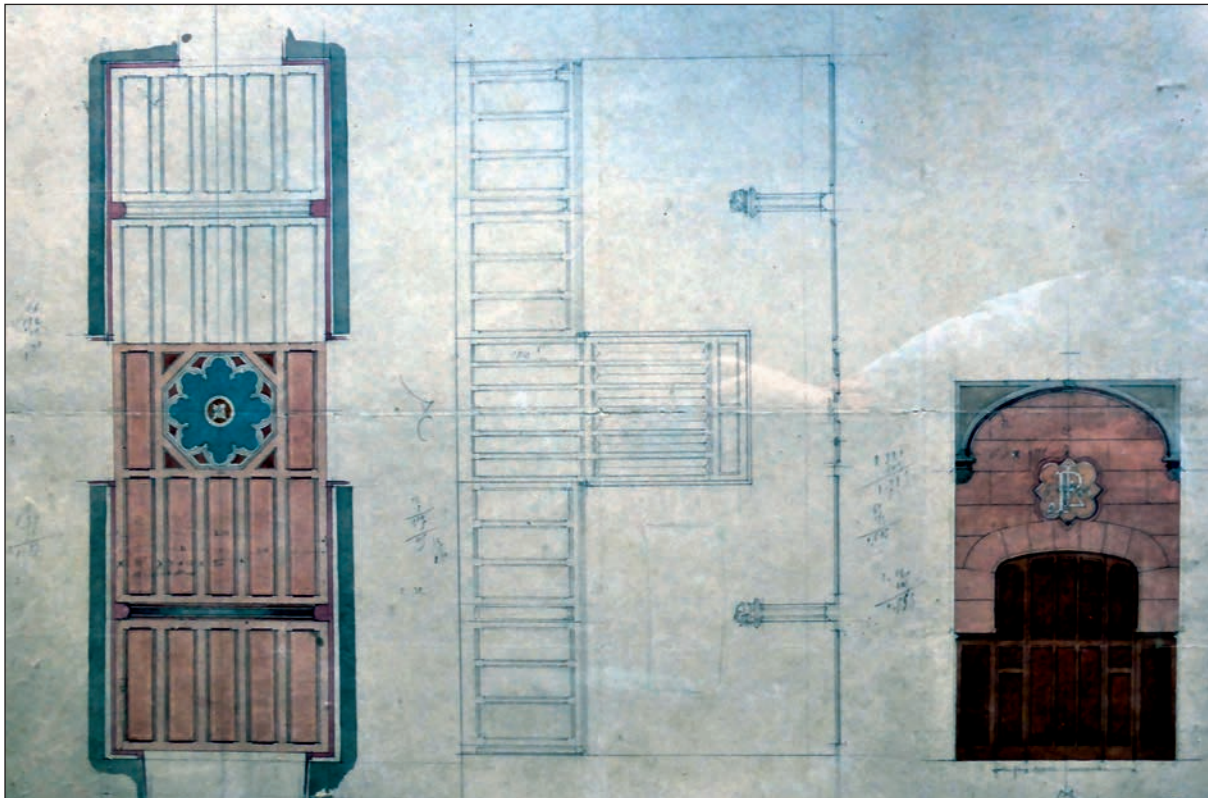


Fig. 22. Pierre-Marie-Arsène Lafargue, élévation latérale et plafond du corridor central, années 1890, château du Petit-Thouars.

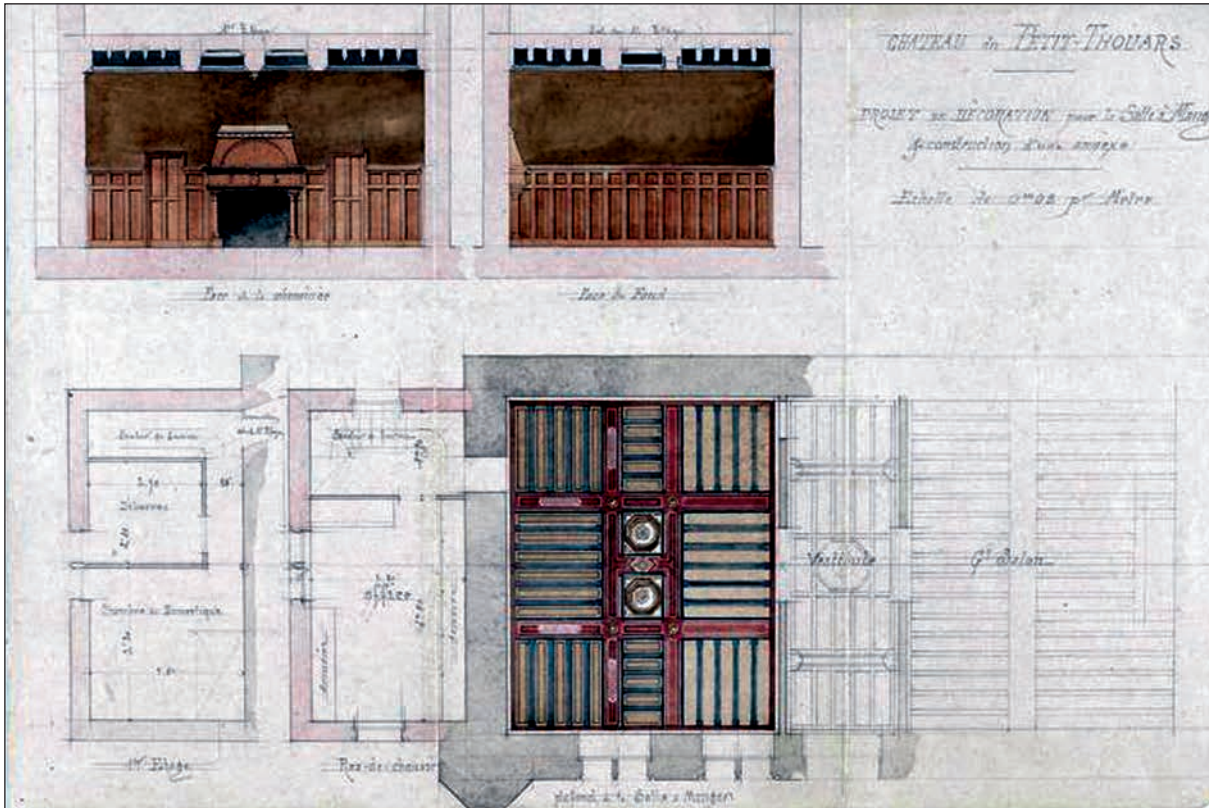


Fig. 23. Pierre-Marie-Arsène Lafargue, Élévations et dessin du plafond de la salle à manger. Plans des deux niveaux du pavillon latéral gauche, années 1890. Paris, Musée d'Orsay.



Fig. 24. Pierre-Marie-Arsène Lafargue, projets pour le corridor et le salon. Plan du rez-de-chaussée et coupes transversales du corridor et du salon, années 1890. Paris, Musée d'Orsay.



Fig. 25. Corridor central, état fin XIX^e siècle.

Bibliographie

AUBERT DU PETIT-THOUARS Georges-Félix-Marie-Edmond (comte), *Suite de la descendance des Aubert du Petit-Thouars de Saint-Georges. Récits biographiques*, Saumur, 1934.

BROCOURT Henry, *Chinon, petite ville de grand renom*, Tours, 1973.

CACHAU Philippe, *Petit-Thouars. Une grande famille, un château et un vignoble en Touraine*, étude historique et architecturale, 2021.

Cahiers de l'Inventaire 1, Chinon/Architecture, DRAC Centre – SAT, 1983, p. 67.

LE GUILLOU Yves, *Les Bouthillier, de l'avocat au surintendant (ca 1540-1652). Histoire d'une ascension sociale et formation d'une fortune*, thèse de l'Ecole des Chartes, 1997.

MIGNOT Claude, *Pierre Le Muet, architecte (1591-1669)*, thèse d'histoire de l'art, Jean Guillaume (dir.), Paris-IV Sorbonne, 1991.

Touraine néo-gothique, cat. expo. musée des Beaux-Arts de Tours, Tours, 1978.



Fig. 26. Pierre-Marie-Arsène Lafargue, plafond à caissons et solives peintes du château de Sonnay, fin XIX^e siècle.

Les photos sont de l'auteur sauf indications contraires.